

Un château en Erguël : histoire et histoires



Avant l'installation du bailli épiscopal à Courtelary dans un nouveau château (1606), - l'actuelle préfecture -, le château d'Erguël symbolisa longtemps le pouvoir temporel de l'évêque de Bâle dans le vallon de Saint-Imier.

Les origines du château restent obscures, de même que les débuts de l'histoire des sires d'Arguel, devenus, à une date inconnue, les représentants de l'évêque dans la région qui allait prendre leur nom et où, outre le château, ils possédaient des fiefs.

Le dossier propose de découvrir l'histoire du château, dont les vestiges sont toujours bien visibles depuis la route entre Saint-Imier et Sonvilier, et quelques histoires, anciennes et récentes, qu'il a inspirées.

Pour en savoir plus

Archives Mémoires d'Ici :

- Fonds de la Société pour la conservation des ruines du château d'Erguël
- Archives Antoine Biétrix (fonds Mary-Louise Flotron)

Documentation et Iconographie, Mémoires d'Ici :

Commission pour la restauration des ruines du château d'Erguël, Les ruines du château d'Erguël, dossier établi pour la restauration de 1997, avec bibliographie, Mémoires d'Ici

Joliat, M.H., « Histoire du château d'Erguel », dans Actes de la Société jurassienne d'émulation, 1915, pp. 30-74

Les maquettes d'Antoine Biétrix peuvent être vues au Musée régional de Saint-Imier et au Musée de Sonvilier





Les sires d'Arguel

En 999, le roi de Bourgogne Rodolphe III donne l'abbaye de Moutier-Grandval et ses dépendances à l'évêque de Bâle. L'abbaye détenait de très nombreuses possessions en terre jurassienne, entre autres dans la région connue plus tard sous le nom d'Erguël. La donation de 999 constitue le premier acte de l'établissement du pouvoir temporel de l'évêque dans le Jura. Les effets concrets de cette donation au niveau local nous échappent faute de sources, mais on peut penser que la région n'a pas connu alors de bouleversements administratifs majeurs.



Le donjon permettait de voir loin à la ronde (photo Mémoires d'Ici, 2007)

A une date inconnue, les sires d'Arguel obtiennent l'avouerie sur la région (l'avouerie est une charge détenue par un laïc, consistant à défendre les intérêts temporels d'une institution religieuse). Ces seigneurs, qui donnèrent leur nom à la région, étaient originaires de Franche-Comté. Ils étaient installés dans le château, au-dessus de Sonvilier. En 1264, Otton d'Arguel, résigne sa charge d'avoué à l'évêque, charge remise alors au maire épiscopal de Bienne.



Le château d'Erguël : du Moyen Age au XIXe siècle

On ignore tout des origines du château. Selon le Service archéologique du canton de Berne, le bâtiment dans son architecture actuelle remonte au XIIIe s., ce qui n'exclut pas bien sûr des états de constructions antérieures. De même, on ne sait rien de l'installation des sires d'Arguel dans la région; ils s'y établissent peut-être au XIe s. Leur présence ne semble toutefois attestée avec certitude qu'au siècle suivant ; ainsi, trouve-t-on un Henricus de Arguel cité comme témoin dans un acte de 1178.



Maquette d'Antoine Biétrix conservée au Musée de Sonvilier (photo commune de Sonvilier)

échange d'un quart des dîmes de Rödgersdorf en Alsace. Vingt ans plus tard, l'évêque Henri d'Isny ordonnait des travaux de restauration et de fortification.

Otton d'Arguel remet librement (liberaliter resignavit) sa partie de château (partem Castri de Arguel), l'avouerie (advocatiam) et ses fiefs (feoda) du vallon de Saint-Imier à l'évêque:

Heinricus Dei gratia Basiliensis episcopus [...] Noverint universi, quod Otto de Arguel, miles, partem Castri de Arguel ipsum contingentem, advocatiam ibidem et omnia feoda [...] tenebat in valle Sancti Ymerii [...] liberaliter resignavit [...]

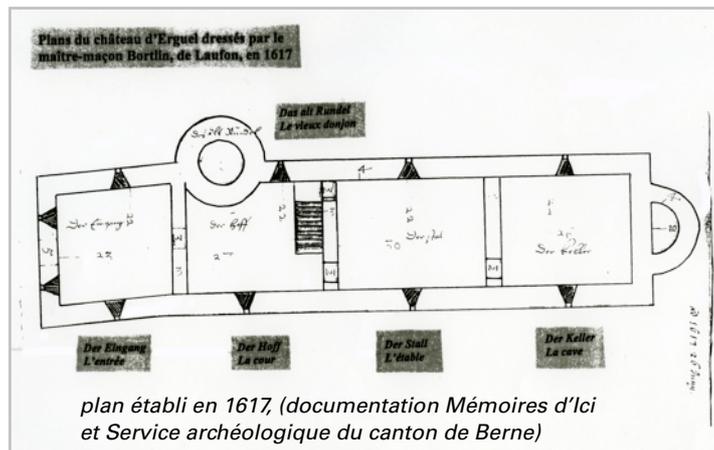
(transcription complète dans : H. Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, 1854, t. 2, pp. 148-149)

On sait en revanche que c'est bien en 1264, le 11 décembre, que le chevalier Otton d'Arguel remet sa charge d'avoué à l'évêque de Bâle Henri de Neuchâtel, avec la partie du château et les biens qu'il possédait à cette époque dans la vallée de Saint-Imier, en



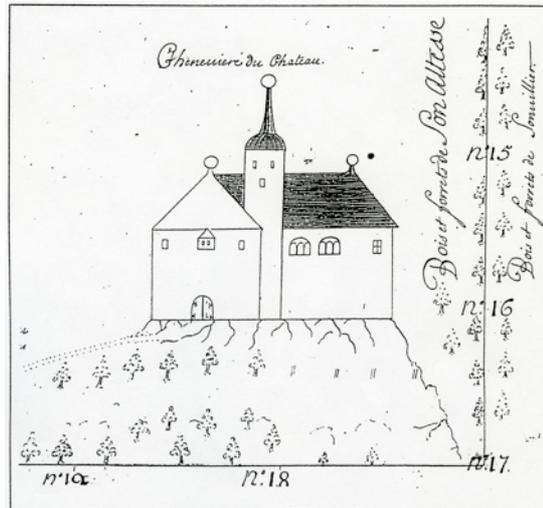
Le château du XVIIe au XIXe siècle

En 1606, seul un gardien reste au château d'Erguël après l'installation du représentant du prince évêque en Erguël dans le nouveau château baillival de Courtelary (actuelle préfecture). Au cours du XVIIe s., le château bénéficie de diverses restaurations et réparations, notamment dans les années 1630 à la suite de destructions provoquées par la guerre de Trente Ans et en 1680 (réfection de la toiture).



Au XVIIIe s., le château est peu à peu abandonné. En 1754, il est décidé de ne plus l'entretenir. En 1762, le pasteur Théophile Rémy Frêne et sa femme visitent les lieux : le château ne serait plus habité depuis quinze ans déjà, la tour semble relativement bien conservée – elle est la seule partie du château à être encore couverte –, des hautes murailles subsistent ; les lieux sont envahis par la végétation. Remis en fief à La Ferrière en 1767, le château est vendu en 1828 à François Finot, d'Undervelier, avant d'être acquis en 1845 par la bourgeoisie de Sonvilier.

Le château tombe petit à petit en ruine. Les habitants de Sonvilier y prélèvent des matériaux destinés à des constructions privées.

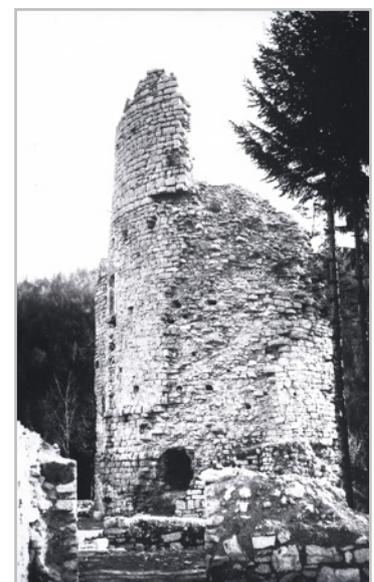


Le château en 1707, dessin figurant dans un inventaire de biens (documentation Mémoires d'Ici et Service archéologique du canton de Berne)



Fouilles et restaurations du château XIXe–XXe siècles

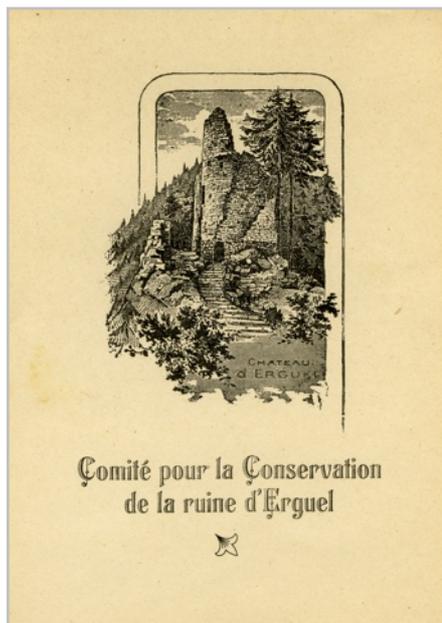
En 1867, le château suscite l'intérêt de l'historien Auguste Quiquerez qui lui consacre une étude. En 1884, l'architecte Antoine Biétrix est chargé de fouiller les ruines. Il réalise deux maquettes ; l'une se trouve au musée de Saint-Imier



Le donjon lors de la fouille de 1884 (Mémoires d'Ici)

et l'autre à celui de Sonvilier (voir photo p.3). En 1929, le château est placé sous la protection de la Confédération.

Plusieurs restaurations et réparations ont lieu au XXe siècle. Ainsi entre 1929 et 1931, la tour est restaurée et consolidée grâce à l'intervention de l'historien imérien Paul Flotron ; l'opération, menée sous l'égide d'un comité de restauration mandaté par la section Erguël de la Société jurassienne d'émulation, est dirigée sur le terrain par l'architecte Louis Bueche .



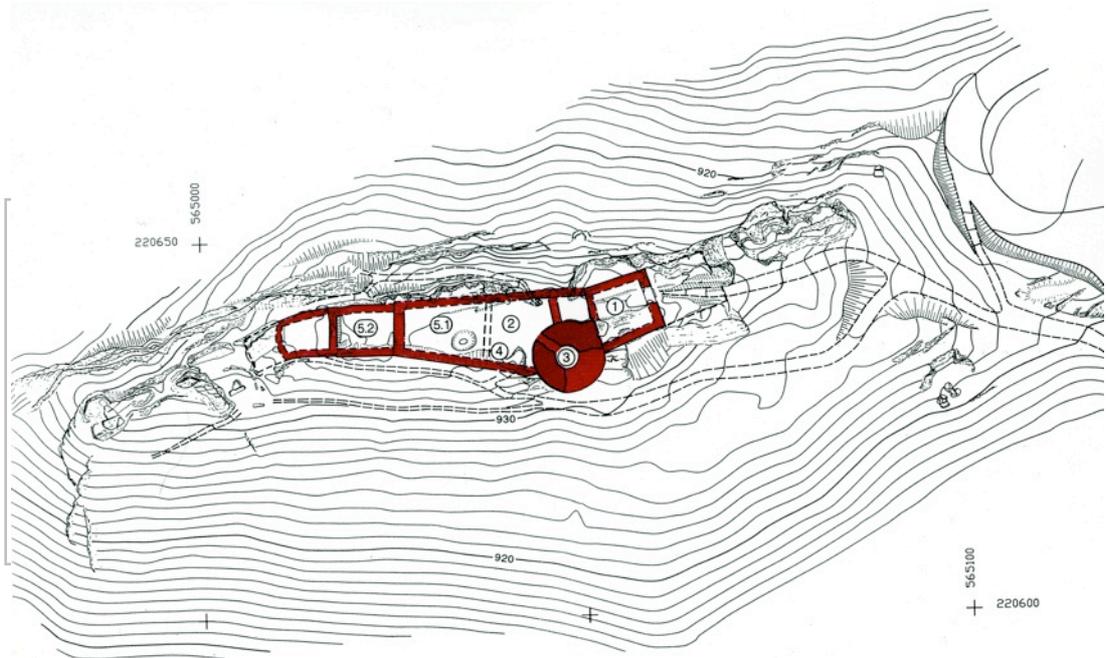
Restauration 1929-1931 (Mémoires d'Ici)

En 1962, le président de l'Association suisse des châteaux déclare que « la sauvegarde de la ruine d'Erguël est une nécessité absolue ». En 1964, des réparations, notamment le remplacement de joints éclatés, sont entreprises. Malheureusement, le mortier utilisé contient trop de ciment , ce qui provoquera la plupart des dégâts qui nécessiteront de nouveaux travaux à la fin du siècle.

Entre 1993 et 1996, en effet, de nombreux effondrements se produisent ; la végétation, faute d'entretien, a envahi les lieux. Une commission pour la restauration des ruines du château d'Erguël est créée pour élaborer un projet, en collaboration avec le Service archéologique du canton. Des mesures d'urgence sont prises : clôture de la zone devenue dangereuse, déboisement de 65m³ effectué par la protection civile, la bourgeoisie et la commune de Sonvilier. En 1997, la restauration proprement dite débute, d'abord celle du donjon, puis des murs encore visibles. On décide de ne pas dégager les murs enfouis. Une fouille archéologique ne peut malheureusement pas entrer en ligne de compte.

L'édifice était autrefois constitué d'un double bâtiment principal, d'un petit bâtiment avec une cour et d'une tour carrée adossée à un donjon. Ne subsistent aujourd'hui que la partie inférieure du donjon, ainsi qu'un pan de la tour le touchant et quelques restes de murs.

Plan du Service archéologique du canton de Berne, 1997



- | | |
|----------|------------------------------------|
| 1 entrée | 4 emplacement de l'ancien escalier |
| 2 cour | 5.1 étable |
| 3 donjon | 5.2 cave |



La dame blanche

*Mais, là-haut, tout à coup l'archer,
De la chambre aux blancheurs de tombe
Vit sortir un vol de colombe,
Qui monta léger, très léger...
La fiancée d'Erguel était morte!...*
(MARILLOT)

Extrait de : J. Beuret-Frantz, *Les plus belles légendes du Jura*, Porrentruy, éd. du Pré-Carré, 1983

Il existe une multitude de légendes médiévales mettant en scène une « dame blanche ». La trame est à peu près toujours la même : il s'agit d'une apparition féminine, souvent du fantôme d'une femme ou d'une jeune fille ayant vécu un grand malheur et n'ayant pas trouvé le repos dans la mort.

La dame blanche du château d'Erguël était de son vivant une jeune fille en âge de se marier. Philippine, fille de Jean d'Erguël, et Pierre de Gliers, seigneur de Chauviller, tombent amoureux l'un de l'autre. Mais le seigneur d'Erguël rejette toute idée de mariage, le titre de noblesse et la fortune du jeune homme n'étant pas à la hauteur de ses prétentions. Pierre décide d'enlever Philippine et lui donne rendez-vous la nuit de Noël près du château. Mais Jean le tue d'une flèche tirée de la tour, au moment où il allait prendre la jeune fille sur son cheval. Pierre se vide de son sang devant Philippine. Inconsolable, la jeune fille se laissera mourir de faim. A chaque Noël, à minuit, le fantôme blanc de Philippine erre en pleurant dans les ruines du château.



*La tour fatale en 2007
(photo Mémoires d'Ici)*



Les histoires de Louise Châtelain

Louise Châtelain, qui vivait à Corgémont où elle tenait une « pension chrétienne », est l'auteur d'écrits populaires et édifiants publiés dans la première moitié du XXe s. (certains dans la collection des Bonnes lectures de la Suisse romande). Elle avait un goût prononcé pour l'histoire et les légendes. Deux de ses œuvres ont pour toile de fond le château d'Erguël : un roman, Les deux trésors ou le château d'Erguël (1909, réédité en 1955) et une nouvelle, La légende du château d'Erguël.



(copie Mémoires d'Ici)



*Page de couverture de la première édition
(photo Mémoires d'Ici)*

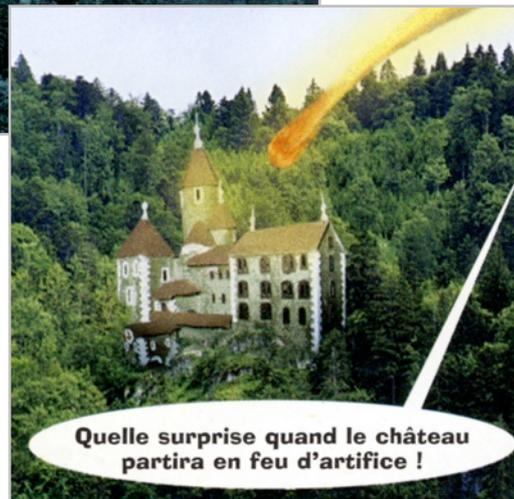


Le château en roman-photo

En 1999, des élèves de 4e primaire de Renan et Sonvilier imaginaient un conte expliquant pourquoi il ne reste plus que des ruines de l'imposant bâtiment d'autrefois. Leur histoire, présentée sous la forme d'un roman-photo (conservé à Mémoires d'Ici), mêle des éléments issus de diverses légendes d'ici et d'ailleurs (animal monstrueux, sorcière, trésor, etc.).



(bibliothèque Mémoires d'Ici)



Partis à la recherche d'une émeraude volée au roi leur père par une sorcière, deux princes, Arthur et Gérard, la retrouvent dans le château d'Erguël, gardée par un serpent qui, transformé par la lumière de la pleine lune, s'avère être Philippine, fiancée d'Arthur et avatar très librement interprété de la dame blanche !

Trésor retrouvé, amoureux réunis, l'histoire finit moins bien pour le château : rendue furieuse par la tournure prise par les événements, la sorcière envoie une boule de feu qui transforme le château en ruine.

